



LE BILAN DE L'ANNÉE AGRICOLE 2012

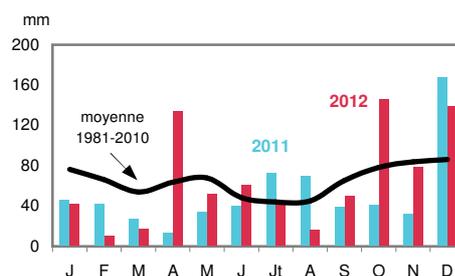
2012 : un cru exceptionnel pour les cultures d'hiver

Malgré une météo marquée par des valeurs extrêmes, les résultats en cultures d'hiver 2012 ont dépassé les pronostics et pulvérisé des records, bien au-delà des moyennes quinquennales. L'année 2012 est ainsi devenue une année de référence, exceptionnelle du fait qu'elle conjugue des rendements et des cours très élevés. Ces derniers ont grimpé durant l'été, dépassant les plus hauts niveaux de prix atteints au début de la campagne 2007/2008 et début 2011. Néanmoins, les céréales d'hiver ne sont pas de très bonne qualité.

Les résultats des cultures d'été ont été décevants. La récolte en vin de Cognac a baissé par rapport à 2011, ainsi que celle des melons. Les éleveurs ont pu reconstituer leurs stocks de fourrages mais subissent des hausses préoccupantes du prix des aliments. Les livraisons et les prix du lait (chèvre et vache) décrochent. Les prix des animaux ont été, dans l'ensemble, soutenus.

La campagne agricole est caractérisée par une météo très contrastée et des températures parfois extrêmes pour les saisons. La région a connu, en 2012, une double alternance de déficits de précipitations et d'épisodes de pluies abondantes, ainsi que de périodes plus chaudes que la norme et de périodes très froides. Ainsi, les mois d'avril, de juin et d'octobre ont enregistré une pluviométrie exceptionnelle faisant suite à des mois de sécheresse. Au niveau des températures, deux vagues de froid, dont une sévère, ont fait suite à des vagues de chaleur : le mois de février, avec des températures glaciales, a affiché une température moyenne inférieure de 4,5 degrés Celsius par rapport à la moyenne

Pluie excédentaire en avril



Source : Météo France

trentenaire. En juillet, l'écart est de 1,4 degré Celsius. Une vague de chaleur tardive avec des pics de température en août caractérise aussi l'année.

300 heures de soleil de plus que la normale

Campagne 2011-2012	Cognac	La Rochelle	Niort	Poitiers	Poitou-Charentes
Température moyenne (°C)	13,6	13,8	12,9	12,4	13,0
Moyenne 1971-2000	13,3	13,3	12,5	11,7	12,7
Insolation (nombre d'heures)	2 418	2 389	2 218	2 195	2 305
Moyenne 1981-2000	1 995	2 105	1 979	1 891	1 993

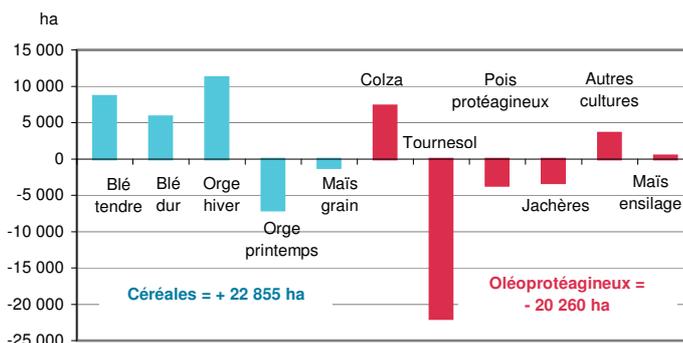
Source : Météo France

Dicton vérifié en 2012 :
Neige en janvier, blé au grenier

Hausse des surfaces en cultures d'hiver

Les conditions climatiques de l'automne 2011 ont été très favorables à l'implantation précoce des cultures d'hiver. L'ensemble des surfaces en blé tendre, en blé dur, en orge d'hiver et en colza a progressé de 32 900 ha, soit un gain de 5 % en un an. En revanche, les orges de printemps ont été semées dans des conditions difficiles du fait de la vague de froid de février. Puis la sécheresse a entravé les semis de tournesol et de maïs. Ces trois cultures de printemps ont ainsi enregistré un recul de 30 200 ha, soit - 8 %.

Les tournesols cèdent la place aux céréales (variations des surfaces 2011/2012)



Source : Agreste - Statistiques agricoles annuelles 2011 et 2012

Une année 2012 excellente pour les cultures d'hiver

Après 3 mois de sécheresse intense, des records de pluviométrie ont été atteints le 28 avril. Grâce au retour des pluies, la montaison et le remplissage des épis des céréales se sont réalisés dans de très bonnes conditions.

L'année 2012 est devenue une année de référence pour les rendements des céréales d'hiver qui ont pulvérisé tous les records en dépassant ceux de l'excellente année 2002. Une très bonne collecte caractérise, en particulier, les orges d'hiver avec des rendements compris entre 65 q/ha et plus de 80 q/ha, soit le double de ceux de 2011. Mais le niveau de protéines est tout juste correct pour les orges de brasserie, les contrats fixés à 11 % en protéines ont eu du mal à être honorés.

En blé tendre, des rendements à 3 chiffres ont été signalés dans les meilleures zones (Aunis, nord de la Vienne). La récolte a présenté des hétérogénéités dans les bons résultats avec une large fourchette de 60 q/ha à 90 q/ha.

Les résultats en blé dur ont été plus aléatoires mais au final, meilleurs que prévus. Ils ont souffert d'une météo chaotique (gel de février, sécheresse en mars, pluie, manque de rayonnement et températures fraîches). La qualité a été médiocre avec des taux de protéines bas, du mitadinage et des grains atteints de fusariose.

Le colza a créé la surprise. De nombreuses parcelles, quasiment « perdues » en mars, ont obtenu des rendements supérieurs à 30 q/ha. Malgré le froid, les altises et l'orobanche, les colzas se sont bien rattrapés en fin de période. La moyenne régionale s'est établie à 35 q/ha contre 29 q/ha en moyenne sur la période 2007-2011.

Des cours très élevés

L'année est exceptionnelle car elle conjugue des rendements supérieurs de 10 q/ha à 15 q/ha à la moyenne quinquennale selon les cultures et des cours très élevés toute l'année. La flambée des prix agricoles a été forte en juillet en raison de la sécheresse aux Etats-Unis et de l'échaudage autour de la mer Noire. Elle a pénalisé, dans le même temps, les éleveurs contraints de s'approvisionner en céréales pour nourrir leurs animaux.

Des résultats décevants en cultures d'été

Les rendements en tournesol, corrélés aux types de sol, sont caractérisés par une grande variabilité de 10 q/ha à 40 q/ha. Les parcelles ont souffert des mauvaises conditions climatiques en fin de cycle, notamment de la sécheresse d'août et début septembre, puis de la pluie, du froid et enfin des oiseaux. Certaines parcelles ont germé et n'ont pas été récoltées. La moyenne a atteint, comme en 2011, un résultat de 22 q/ha. La récolte est en repli par rapport à 2011 (- 11 %), en lien principalement avec la réduction des surfaces.

Pour les maïs, la récolte s'est, elle aussi, étalée du fait de l'excès de pluie. En maïs irrigué, les rendements ont été liés aux dates de semis mais surtout aux possibilités d'arroser suite aux différents arrêtés préfectoraux de limitation de pompage. Avec une irrigation limitante et une pluviométrie faible au moment de la formation des grains, le remplissage ne s'est pas bien effectué, les poids spécifiques ont été impactés. Mais la moyenne dépasse 100 q/ha.

En cultures sèches, les conditions météorologiques au mois d'août et septembre ont été très sévères entraînant un stress hydrique pour les cultures. Puis, la pluie d'octobre a noyé les maïs des fonds de vallées, affectant un peu plus le potentiel. Les rendements moyens ont été bas et hétérogènes, notamment en Charente et Charente-Maritime. Avec 66 q/ha sur la région, le rendement accuse une baisse de 10 q/ha par rapport à la moyenne quinquennale 2007-2011.

L'export maritime : particularité du Poitou-Charentes

Le trafic portuaire reste le principal débouché de l'ensemble des céréales. Les ports de Poitou-Charentes sont parmi les plus actifs de France pour les échanges céréaliers. En 2012, sur les 6 derniers mois de l'année (nouvelle campagne 2012) leur trafic en produits de grandes cultures a augmenté de près de 20 %. Pour la campagne précédente, sur un total de 3 millions de tonnes de céréales et d'oléoprotéagineux, le port autonome de La Rochelle-Pallice a traité 93 % des exportations de la région, constituées principalement en blé tendre (60 %). L'aire d'influence du port s'étend essentiellement sur les régions Poitou-Charentes, Centre et Limousin. Les principales destinations des exportations sont pour 52 % vers l'Afrique, 24 % vers l'Union Européenne et 17 % vers le Maghreb.

Blé tendre 2012 : 10 q/ha de plus que la moyenne quinquennale

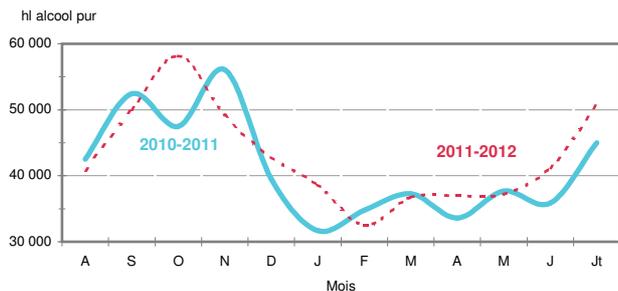
Surface (ha) Rendement (q/ha)	Charente		Charente-Maritime		Deux-Sèvres		Vienne		Poitou-Charentes		
	Surface	Rendement	Surface	Rendement	Surface	Rendement	Surface	Rendement	Surface	Rendement 2012	Rendement moyen 2007-2011
Blé tendre	66 670	66	96 650	74	104 140	73	138 510	71	405 970	71	60
Blé dur	6 200	56	26 080	66	7 950	63	11 265	63	51 495	64	55
Orge et esourgeon hiver	11 600	67	15 000	70	14 000	68	21 900	70	65 300	69	55
Orge de printemps	2 950	49	14 500	63	820	58	1 210	50	19 480	60	50
Avoine	1 050	47	800	47	1 400	47	1 700	47	4 950	47	42
Maïs-grain (y c. semences)	40 050	74	53 620	87	27 450	78	44 320	88	165 440	83	90
dont maïs-grain irrigué	16 000	99	26 100	105	10 850	100	25 500	102	78 450	102	105
dont maïs-grain non irrigué	24 000	58	27 000	70	16 270	65	18 220	70	85 490	66	76
Sorgho	600	50	1 500	52	1 220	52	660	52	3 980	52	52
Triticale hiver	5 450	54	900	54	13 050	60	7 900	51	27 300	56	48
Colza hiver et printemps	9 380	34	17 830	35	29 480	36	57 885	35	114 575	35	29
Tournesol	40 050	21	54 200	23	30 930	22	38 400	22	163 580	22	24
Pois protéagineux	2 160	38	6 500	43	3 460	42	1 280	38	13 400	41	37

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

Le rendement du Cognac, en deçà du rendement moyen annuel

La vigne en Ugni Blanc a connu une année compliquée en raison des mauvaises conditions climatiques du printemps (frais et pluvieux), de l'été (deux mois sans pluie) et des conditions sanitaires difficiles. Les dégâts de la coulure, mais surtout la forte pression du mildiou, ont engendré des pertes de récolte estimées à 5 %. L'oïdium a été aussi très présent malgré les protections phytosanitaires. Enfin, la progression spectaculaire des maladies du bois et de la flavescence dorée ont amplifié les effets négatifs des maladies précitées sur la vigne. Des pertes conséquentes ont affecté les parcelles les plus atteintes.

Hausse des sorties en cognac en fin de campagne



Source : BNIC

Les vendanges ont été rapides et se sont achevées autour du 20 octobre. Les rendements ont été très disparates et se sont échelonnés de 50 hl /ha à 150 hl/ha.

Les volumes de vin à destination du Cognac ne couvrent pas le rendement moyen annuel en alcool pur fixé. En effet, il s'est établi à 9,57 hl d'alcool pur/ha, en deçà du rendement de 10,83 hl d'alcool pur/ha.

Compte tenu du marché porteur du Cognac et selon les conditions prévues par la réglementation en vigueur, la récolte a été complétée par la libération individuelle de réserve climatique constituée lors des précédentes récoltes.

En effet, le Cognac se vend toujours très bien. En 2012, grâce à la croissance des expéditions vers l'Extrême-Orient (+ 7,5 % par rapport à 2011), 168,1 millions de bouteilles ont été vendues, soit une hausse de 3,1 %.

Prairies : des stocks abondants

Les conditions climatiques très froides puis très sèches de début 2012 ont considérablement retardé la pousse de l'herbe. En conséquence, la mise à l'herbe des animaux a le plus souvent été repoussée. Le retour des pluies à partir de la seconde quinzaine d'avril a permis à la végétation de redémarrer puis de rattraper très largement le retard perdu. Fin juin, les productions sont *a minima* équivalentes, mais le plus souvent dépassent les références. Les précipitations très abondantes ont toutefois eu des conséquences sur l'exploitation des surfaces en herbe.

Les foins ont été faits avec trois semaines de retard. Les rendements ont été exceptionnels mais la qualité n'a pas toujours été au rendez-vous. Les coupes ont été réalisées sur des graminées épiées ce qui a diminué la qualité du fourrage. De plus, la fauche tardive des prairies a entraîné un redémarrage plus lent de la végétation qui, grâce aux conditions climatiques douces et humides, a continué jusqu'à fin juillet. Les mois d'août puis de septembre, chauds et secs, ont interrompu la pousse. Les pluies de fin septembre, puis d'octobre ont

relancé la végétation. Les déficits de pousse pour la période estivale ont été parfois importants. Malgré tout, les bons rendements de printemps ont permis de constituer des stocks abondants, nécessaires aux éleveurs pour passer l'hiver sereinement.

Melons : rendements en retrait et prix peu rémunérateurs

Pour les melons sous tunnels, les mauvaises conditions climatiques de juillet ont entraîné un retard de 2 à 3 semaines en végétation. La pression maladie a été élevée, les attaques de chladosporiose, de sclerotinia et de mildiou ont été nombreuses. En conséquence, les rendements nets, pour ces cultures, ont été hétérogènes avec une moyenne de 13 à 14 t/ha. Les nouaisons ont été difficiles et les déchets au champ nombreux. Les fruits récoltés ont été le plus souvent de gros calibre suite aux nouaisons peu nombreuses. Les taux de sucres ont été, malgré tout, corrects.

Les rendements des melons récoltés en plein champ sont meilleurs que ceux des cultures sous abri bas. Les fruits ont été de bonne qualité mais le plus souvent de petit calibre car les températures caniculaires enregistrées aux alentours du 20 août ont entraîné une maturation rapide des fruits qui, pour beaucoup, n'avaient pas fini leur développement. Les pertes au champ ont été parfois élevées. Les rendements des cultures de plein champ, voisins de 15 t/ha sont en retrait vis-à-vis de l'année passée.

Le marché durant la campagne a eu du mal à se stabiliser. En début de campagne, l'offre a été limitée puis a progressé avec le retour des chaleurs. La demande, faible au cours des trois premières semaines de juillet, n'a pas suivi la progression de l'offre. Les prix ont été en retrait. En fin de campagne, le marché a été difficile pour les producteurs picto-charentais. Les faibles volumes mis en marché fin août, début septembre, ont fortement progressé en milieu de mois. La concurrence entre producteurs et une demande peu présente ont entraîné le recul des cours en fin de campagne.

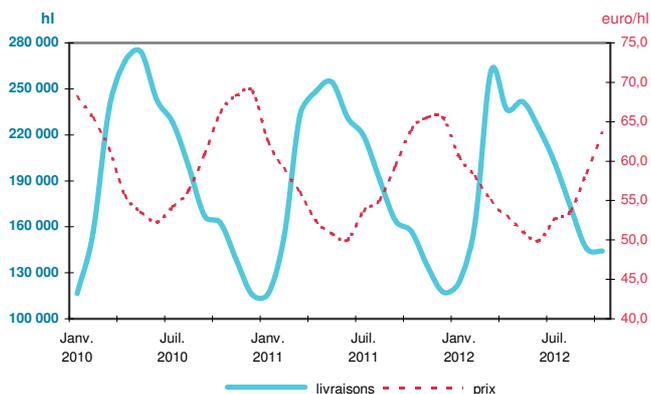
Le rendement des pommes de terre primeur affecté par le gel et le sel

Après la mise en place (entre le 20 janvier et le 15 mars) des pommes de terre primeur de l'île de Ré, deux épisodes climatiques ont affecté le rendement. D'une part, le gel de février durant 15 jours a contraint les producteurs à détruire des parcelles plantées en janvier puis à décaler les implantations suivantes. D'autre part, des embruns salés consécutifs à des petites tempêtes (entre le 20 et le 25 avril) ont eu des conséquences fâcheuses sur le rendement. Dans une moindre mesure, l'incidence de la sécheresse de mars se traduit également par un décalage des plantations et, en conséquence, de la récolte. Les producteurs avaient alors peu de marchandise à proposer début avril. La commercialisation des pommes de terre, du fait de ce manque de précocité, s'est réalisée sur une période très resserrée mais à des prix plus élevés qu'en 2011.

Situation préoccupante des producteurs de lait de chèvre

La situation des éleveurs caprins est de plus en plus tendue et préoccupante. En effet, ils font face à une crise de surproduction depuis la campagne 2010-2011. Cette crise s'est

Les prix du lait de chèvre peinent à se maintenir au niveau de ceux de 2011



Sources : Agreste - Conjoncture mensuelle - SM lait

traduite par une baisse du prix du lait et ensuite une baisse des livraisons de lait fin 2012. Durant les trois premiers mois de l'année 2012, les prix ont affiché des niveaux moins élevés qu'en 2011. Cependant, en avril, le prix moyen du lait de chèvre a atteint un niveau supérieur (+ 1,1 %) à celui d'avril 2011. Les prix se sont maintenus en mai. Ils ont enregistré depuis une légère baisse de 1 % à 3 % selon les mois. Les livraisons de lait de chèvre en 2012 ont enregistré des hausses régulières de janvier à mars 2012 par rapport à 2011. Mais depuis, la tendance s'est inversée avec une diminution qui atteint 8 % en octobre. Cette diminution volontariste de la production a permis la disparition des surstocks à la fin 2012. Pour autant, la remontée des prix à la production ne s'est pas encore produite au niveau espéré. Elle est attendue pour 2013.

La livraison de lait de vache en 2012 affiche un recul de 5 % par rapport à celle de 2011. Elle a enregistré au cours du second semestre des diminutions importantes et surtout elle s'est rétractée de façon marquée en fin d'année avec des baisses supérieures à 10 % depuis septembre. Les prix du lait de vache de moins en moins soutenus (- 8 % en juin, puis - 10 % en juillet et - 11 % en août et septembre) ont peut-être contribué à ce décrochage à partir de juillet. La chute du prix du lait depuis juin s'explique par la baisse des prix des produits laitiers et industriels au premier semestre (poudre et beurre principalement). Les cours en fin d'année remontent.

Maintien des cours des animaux à un bon niveau

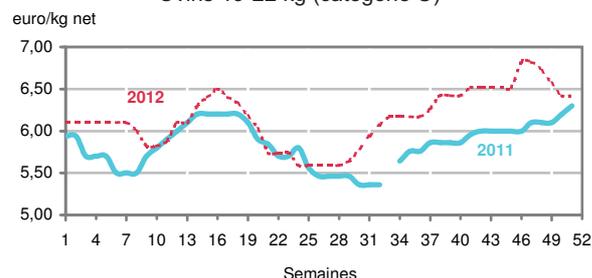
En bovins de boucherie, les cours en femelles ont progressé sur les deux tiers de l'année et se sont ensuite stabilisés. Ils se retrouvent entre 40 et 60 centimes supérieurs à ceux de fin 2011 selon les races et la conformation. Pour les jeunes bovins, les cours ont été globalement de 40 centimes supérieurs à ceux de 2011 pendant près des trois-quarts de l'année. L'augmentation de fin 2011 et la stagnation de fin 2012 limitent le gain sur un an.

Si les marchés des brouillards se sont enflammés dans l'été 2012, les cours fin 2012 sont quasi équivalents à ceux de fin 2011.

La faiblesse des disponibilités et des importations ovines (- 5 %) a permis un maintien des prix de l'agneau à un bon niveau, au second semestre où les cours enregistrent une progression de 8 % par rapport à la même période 2011. En fin d'année, cependant, les cours se tassent mais restent supérieurs à ceux de 2011.

Prix des ovins soutenus au 2^e semestre

Ovins 19-22 kg (catégorie U)



Source : Marché de Parthenay

Après une envolée des cours des porcs charcutiers dans l'été, les prix se sont tassés à l'automne. L'année se clôture par une progression d'environ 10 % entre fin 2011 et fin 2012.

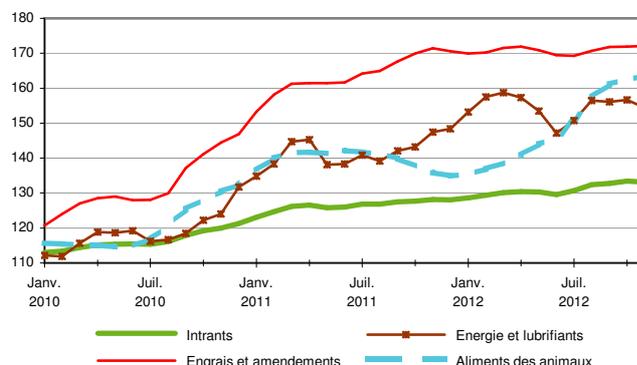
A l'inverse des autres animaux, la faiblesse des cours des chevreaux traduit la morosité de cette filière. Leurs prix, semaine après semaine, ont toujours été en deçà de ceux de 2011.

Forte augmentation du coût de l'alimentation animale en 2012

L'indice des prix d'achat des matières premières agricoles (Ipampa), qui mesure les coûts des matières premières agricoles (les intrants), a crû de 16 % en 2 ans. L'énergie et l'alimentation animale ont contribué à tirer l'indice vers le haut. L'indice énergie est toujours au-dessus des autres indices mais l'évolution la plus forte reste néanmoins celle qui affecte l'indice du prix d'achat de l'alimentation animale (+ 25 % en deux ans). Cette hausse impacte les coûts de production animale et pénalise la trésorerie des éleveurs.

Hausse continue de l'indice régional des intrants en 2012

(indice des prix d'achat des moyens de production agricole)
(indice base 100 en 2005)



Sources : Agreste et INSEE

Agreste : la statistique agricole



© AGRESTE 2013

Prix : 3,00 €

Préfecture de la région Poitou-Charentes
Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service Régional de l'Information Statistique et Économique
15, rue Arthur Ranc - CS 40537
86020 POITIERS CEDEX
Tél. 05.49.03.11.91 - Fax : 05.49.03.11.12
<http://draaf.poitou-charentes.agriculture.gouv.fr>
<http://draaf.poitou-charentes.agriculture.gouv.fr/statistique-agricole>

Directeur de la publication : Alain MAURAND
Rédactrice : Marie-France MAROT
Composition : SRISE Poitou-Charentes
Impression : SRISE Poitou-Charentes
ISSN : 1282-2205
e-mail : srise.draaf-poitou-charentes@agriculture.gouv.fr



Les faits marquants de l'année agricole 2012

PLAN RÉGIONAL DE L'AGRICULTURE DURABLE (PRAD)

La loi de modernisation de l'agriculture et de la pêche a instauré, dans chaque région, un Plan Régional de l'Agriculture Durable (PRAD). Il s'agit de définir les actions de l'Etat dans la région pour relever les défis alimentaire, environnemental, social et territorial. Le plan est construit sur la base des réflexions de la profession agricole et de tous les acteurs présents sur les territoires en lien avec l'agriculture et l'environnement. Les premières auditions sous l'impulsion du Conseil Régional ont démarré le 13 janvier. Elles se sont poursuivies jusqu'au mois d'avril. Après une phase de consultation du public, qui s'est tenue pendant l'été 2012, le document élaboré a été ajusté et est désormais finalisé.

LAIT

La fusion complète des quatre coopératives constitutives du Glac (Charente Lait, Lescure-Bougon, Usval et Capribeur) a été actée le 19 janvier à Melle. Le Glac devient Terra Lacta.

Depuis le 1^{er} février, Terra Lacta a baissé le prix du lait de chèvre payé aux producteurs de 30 euros les 1 000 litres.

Les producteurs de lait pourront dépasser leur quota de 2 % « sans être pénalisés » pour la campagne 2011/2012 qui s'achève fin mars, a annoncé Bruno le Maire, le ministre en charge de l'agriculture.

Un décret et un arrêté relatifs à l'organisation économique dans le secteur lait de vache ont été publiés au Journal Officiel le 20 avril. Ils autorisent les producteurs à se regrouper en organisation de production (OP) pour négocier prix et volumes avec les industriels.

Le 3 octobre, le ministre en charge de l'agriculture, Stéphane Le Foll, a annoncé la suppression de la taxe fiscale affectée (TFA). Cette taxe, acquittée sous certaines conditions par les producteurs de lait en cas de dépassement de quota, servait à financer une partie des aides à la cessation des activités laitières (Acal).

ÉLEVEURS

Le 22 mars, la coopérative Charente Ovin s'est alliée à celles de Bellac Ovin et d'Union Altitude pour créer ECOOVI (éleveurs centre ouest ovins).

Les éleveurs français, à partir du 16 octobre, ont touché par anticipation plus de 3,5 milliards d'euros d'aides européennes de la politique agricole commune (PAC).

Le 23 octobre, le fonds de modernisation céréaliers éleveurs a été officiellement créé par l'association générale des producteurs de blé, l'association générale des producteurs de maïs, Coop de France et la fédération du négoce agricole. Il sera alimenté par une cotisation volontaire de 2 euros par tonne de grains livrés au cours de la campagne 2012/2013.

USAGE DE L'EAU

Les premières mesures de restriction de l'usage de l'eau pour l'irrigation des cultures ont été prises fin mars par la Préfecture de Charente.

Au 16 avril, 48 arrêtés de restriction d'eau ont déjà été pris dans 14 départements.

Des arrêtés délimitant des zones d'alertes et définissant les mesures de limitation ou de suspension provisoire des usages de l'eau ont été signés dans les quatre départements de la région.

GROUPE DOUX

Le 1^{er} juin 2012, le groupe Doux a été placé en redressement judiciaire avec une période d'observation de six mois. Deux mois plus tard, la justice a liquidé son pôle frais, déficitaire. Puis, début septembre, elle a validé les offres de reprise partielle de cinq sites. Un millier d'emplois ont été perdus. Dans la région, une douzaine d'éleveurs étaient concernés.

SCHMALLEMBERG

Fin mars, 165 exploitations de la Vienne sont touchées par le virus de Schmallenberg. C'est le département français où les cas d'infections par ce virus sont les plus nombreux, mais les trois autres départements de la région sont aussi concernés.

Le virus de Schmallenberg a continué sa progression au plan national puisque 1 303 élevages ont été touchés, selon un décompte officiel publié fin avril.

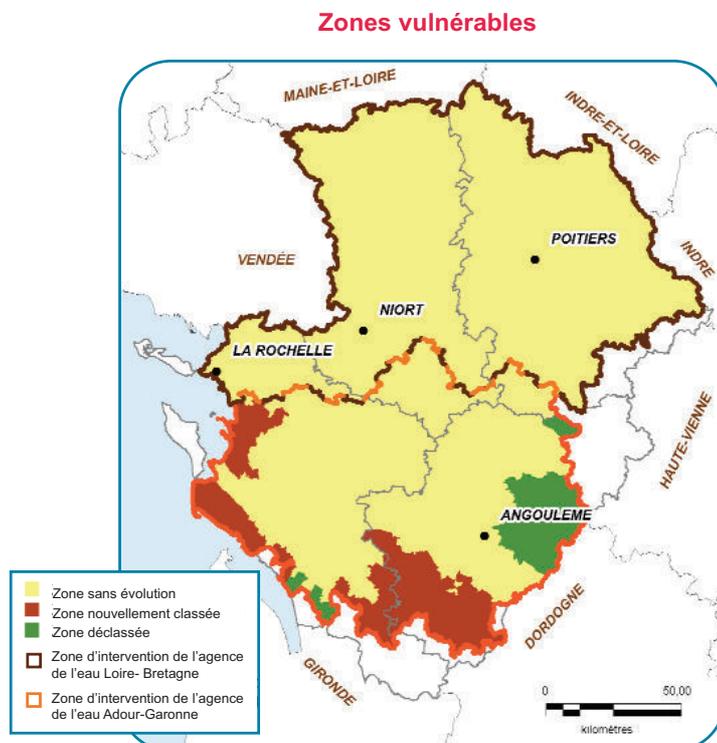
La commission européenne a annoncé, le 8 mai, qu'elle débloquait une enveloppe de 3 millions d'euros afin de mener des études sur ce virus.

DIRECTIVE NITRATES

Un groupe régional d'experts Nitrates a été constitué au printemps 2012 dans l'objectif de paramétrer localement les critères pris en compte pour le calcul de l'équilibre pour la fertilisation azotée. Cette première étape, qui a été finalisée par un arrêté préfectoral applicable depuis le 1^{er} septembre 2012, correspond au volet national de la nouvelle directive Nitrates qui sera complétée en 2013 par un plan régional adapté au contexte particulier de Poitou-Charentes.

Par ailleurs, la directive Nitrates impose que soient revus, au moins tous les 4 ans, les contours des zones vulnérables. Ces zones sont caractérisées par une pollution diffuse par les nitrates d'origine agricole compte tenu notamment des caractéristiques des terres et des eaux.

Fin décembre 2012, deux arrêtés pris par les préfets coordonnateurs des bassins Adour-Garonne et Loire-Bretagne sont venus modifier les zonages existants.



AUTRES FAITS MARQUANTS

Un arrêté, publié au Journal Officiel le 18 mars, interdit temporairement la culture du maïs OGM, « MON 810 », sur le territoire national.

Le 13 avril, FranceAgriMer a mis en ligne, sur son site internet, un nouveau service de suivi de l'état d'avancement des principales cultures céréalières sur le territoire : Céré'Obs.

Le vendredi 22 juin, le ministre en charge de l'agriculture a définitivement interdit l'utilisation du pesticide CRUISER OSR pour le colza.

Stéphane Le Foll, a annoncé, le 4 juillet, la création de 110 emplois dans l'enseignement agricole, pour l'ensemble de la France à la rentrée 2012.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Agreste Conjoncture n° 7 : Bilan national conjoncturel 2012 - octobre-novembre 2012

Agreste Poitou-Charentes n° 3 : Bilan régional de l'année agricole 2011 - février 2012

A paraître :

Panorama des départements de la région

Agreste : la statistique agricole



© AGRESTE 2013

Prix : 3,00 €

Préfecture de la région Poitou-Charentes
Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service Régional de l'Information Statistique et Économique
15, rue Arthur Ranc - CS 40537
86020 POITIERS CEDEX
Tél. 05.49.03.11.91 - Fax : 05.49.03.11.12
<http://draaf.poitou-charentes.agriculture.gouv.fr>
<http://draaf.poitou-charentes.agriculture.gouv.fr/statistique-agricole>

Directeur de la publication : Alain MAURAND
Rédactrice : Marie-France MAROT
Composition : SRISE Poitou-Charentes
Impression : SRISE Poitou-Charentes
ISSN : 1282-2205
e-mail : srise.draaf-poitou-charentes@agriculture.gouv.fr